



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Don Quichotte De La Manche De Michel De Cervantes**

1810.

**Cervantes Saavedra, Miguel de**

**PARIS, 1810-**

Chap. XXIV. Suite de l'aventure des ânes.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-78772](#)

---

## CHAPITRE XXIV.

*Suite de l'aventure des ânes.*

Le bénévole lecteur est sans doute curieux de savoir ce que c'était que maître Pierre ; je ne lui en ferai point un secret. Il se rappelle les galériens délivrés jadis par notre chevalier, et ce fameux Ginès de Passamont, voleur de l'âne de Sancho. Ginès craignant, pour bonnes raisons, de tomber entre les mains de la justice, s'était mis un emplâtre sur l'œil, avait acheté un singe, qu'il avait dressé à son petit manège, et s'était établi joueur de marionnettes. L'adroit fripon ne manquait jamais, avant d'entrer dans un bourg, de s'informer soigneusement des principaux habitans, de leurs affaires, de leurs relations, de ce qui leur était arrivé. Dès qu'il se voyait instruit, il allait dans ce lieu montrer ses marionnettes, pour lesquelles il avait fait une demi-douzaine de pièces intéressantes ou comiques ; ensuite il annonçait

que son singe répondait sur le présent et le passé, moyennant deux réaux par question. Tout le monde s'empressait d'interroger le singe devin ; Ginès, qui avait de l'esprit, tirant parti de ce qu'il savait, suppléant à ce qu'il ne savait pas, faisait parler son singe avec beaucoup d'adresse, étonnait, amusait ses spectateurs, s'enrichissait de leur argent, et les renvoyait satisfaits. Il avait fort bien reconnu dans l'auberge son libérateur don Quichotte et l'écuyer Sancho Pança, qu'on ne pouvait guère oublier pour peu qu'on les eût rencontrés ; il ne perdit point cette heureuse occasion de faire valoir l'habileté de son singe et de se divertir lui-même, quoique le jeu pensât lui coûter cher, lorsque don Quichotte, attaquant la cavalerie du roi Marsile, fit passer son épée si près de sa tête.

Notre héros, sorti de l'auberge, voulut, avant de gagner Saragosse, visiter les rives de l'Ebre ; il marcha pendant deux soleils sans qu'il lui arrivât d'aventure ; mais le troisième jour, comme il gravissait une petite colline, il entendit un bruit de tambours, de trompettes et d'arquebusades. Ne doutant point que ce ne fût quelque régiment en marche, il piqua Rossinante, arriva sur la colline, et dé-

couvrit dans le vallon une troupe de deux cents hommes à peu près, armés de lances, d'arbalètes, de pertuisanes et de hallebardes. Notre chevalier descendit le côteau, s'approcha du bataillon, et distingua bientôt la principale bannière, sur laquelle on avait peint un fort joli petit âne, la bouche béante, les naseaux ouverts, le cou tendu, les oreilles dressées, paraissant braire de toutes ses forces. Autour du drapeau l'on voyait écrit :

Le braire de nos échevins  
Nous sert de trompette guerrière.

Don Quichotte, d'après cette inscription, ne douta point que ce ne fût l'armée de ce village insulté par ses voisins, et qui venait se venger des railleurs. Il voulut joindre cette armée malgré les représentations de Sancho, qui de sa vie ne se soucia de se trouver dans de semblables fêtes.

Les paysans de la bannière de l'âne firent un bon accueil à notre chevalier, dont les armes, dont la figure ne laissèrent pas de les étonner. Don Quichotte leur témoigna le désir de parler à tout le bataillon. On fit silence, on l'environna. Le héros prit la parole.

Illustres seigneurs, dit-il, c'est votre seul intérêt qui m'engage à vous donner des avis que je crois sages et utiles; si, par malheur, ils vous déplaisent, faites un signe, je me tairai. Premièrement je dois vous dire que je suis chevalier errant, que ma profession est celle des armes, et que mon devoir, comme mon plaisir, est de secourir avec cette épée tous ceux qui ont besoin d'appui. Je suis instruit du motif qui vous a fait prendre les armes; vous voulez venger de prétendus affronts: mais, croyez-moi, braves amis, je connais les lois de l'honneur, et je vous réponds sur le mien que jamais un corps, une ville, une assemblée quelconque d'hommes ne doit se regarder comme blessée par les outrages de quelques individus isolés. En reproches comme en louanges, tout ce qui est général ne s'applique jamais à personne. Qu'importe que quelque méchant, quelque sot, ou quelque étourdi, insulte une nation, une province entière, par ces fades quolibets qui se propagent dans les bouches grossières? cette province, cette nation ira-t-elle allumer la guerre pour un propos imbécile tenu par un insolent? Non, non, Dieu nous l'interdit, et la raison s'y oppose. La guerre est un fléau si terrible, la nécessité de

verser du sang est un malheur si affreux et si ressemblant au crime , qu'il faut une bien grande cause pour oser s'y déterminer. Vous voulez vous venger, dites - vous : ah ! ce seul mot vous avertit que vous allez vous rendre coupables. Vous venger ! et vous êtes chrétiens ! Vous venger de qui ? de vos frères, de vos voisins, de vos compatriotes ! Êtes - vous donc infidèles aux préceptes de votre religion ? Êtes-vous donc insensibles à la voix de l'humanité ? Allons, mes braves amis, plus de haine , plus de colère : aimons-nous ; cela vaut mieux que de vaincre. N'avons-nous pas assez de maux que nous ne pouvons empêcher , sans nous en faire encore nous-mêmes ?

Le diable m'emporte , disait en lui-même Sancho , si mon maître n'est pas aussi bon théologien qu'un évêque ! Il faut que j'essaie aussi de faire de petits sermons : je suis persuadé que je m'en tirerai fort bien; je me sens du talent pour parler en public , et je vais m'essayer avec ces gens-ci. Notre écuyer profite aussitôt du silence qu'observait encore le bataillon , presque persuadé par don Quichotte. Messieurs , dit-il d'une voix haute, celui que vous venez d'entendre, monseigneur don Quichotte de la Manche , qui s'appelait jadis le chevalier de la

Triste figure, et se nomme à présent le chevalier des Lions, est un homme qui n'ignore de rien, qui sait du latin et de l'espagnol plus que nous tous, qui connaît tout ce qui concerne la partie des batailles et des affaires d'honneur mieux qu'aucun bachelier du monde; ainsi je vous exhorte fort à suivre ce qu'il vous dit, et je m'en rends caution d'avance. Que diable ! messieurs, faut-il donc s'échiner les uns les autres parce qu'on vient nous braire aux oreilles ? Eh ! quand j'étais petit garçon, je tirais vanité de savoir braire; personne ne s'avisait de m'en railler; au contraire, les plus huppés de mon village portaient envie à mon talent. Tenez, messieurs, vous en allez juger; car cette science est comme celle de nager, elle ne s'oublie jamais; écoutez-moi donc, je vous prie.

Sancho serre alors son nez d'une main, et se met à braire avec tant de force que toute la vallée en retentit. Un des paysans qui l'environnaient crut que Sancho se moquait d'eux; et levant le gros bâton qu'il portait, lui en appliqua sur l'épaule un coup si pesant, que notre pauvre écuyer tomba de son âne à terre. Don Quichotte voulut frapper le paysan; le bataillon tout entier presse, menace le héros; les lances, les arquebuses se dirigent toutes sur lui; mille

pierres lancées par des bras robustes sifflent déjà près de sa tête. Ces lances, ces pierres ne l'eussent guère effrayé, mais la seule vue des armes à feu, que toute sa vie il avait détestées, le força de tourner bride. Il fit plus; il piqua des deux, et sortit au grand galop du milieu de cette troupe d'ennemis, en se recommandant à Dieu, et se croyant à chaque instant atteint et percé d'une balle. Par bonheur personne ne tira. Satisfait de l'avoir vu faire sa retraite, les paysans relevèrent Sancho, encore étourdi de sa chute, le remirent sur son âne, et le laissèrent aller. Le pauvre écuyer n'avait pas la force de conduire sa monture; mais l'âne alla de lui-même rejoindre son ami Rossinante. Le bataillon, après avoir attendu toute la journée les ennemis, qui ne parurent point, s'en retourna triomphant; et s'il s'en était trouvé parmi eux qui fussent instruits des coutumes grecques, ils n'auraient pas manqué sans doute, avant de quitter ce lieu, d'élever un beau trophée.